

Études littéraires africaines

GÉRARD Albert, *Afrique plurielle. Etudes de littérature comparée*, Cross / Cultures 21, Rodopi, Amsterdam 1996

Jean Derive



Numéro 2, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042628ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042628ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Derive, J. (1996). Compte rendu de [GÉRARD Albert, *Afrique plurielle. Etudes de littérature comparée*, Cross / Cultures 21, Rodopi, Amsterdam 1996]. *Études littéraires africaines*, (2), 35–36. <https://doi.org/10.7202/1042628ar>

de l'empathie, nous maintient si éloignés de l'inactualité (au sens où André Breton et, plus près de nous, Annie Le Brun emploient ce mot) de ses trouvailles et de ses questionnements ?

■ Jean-Michel DEVÉSA

■ GÉRARD ALBERT. *AFRIQUE PLURIELLE. ETUDES DE LITTÉRATURE COMPARÉE*, CROSS / CULTURES 21, RODOPI, AMSTERDAM 1996.

Ce tout dernier ouvrage d'Albert Gérard est le quatrième d'un ensemble de volumes regroupant les principaux articles qu'il a écrits à propos de questions touchant aux littératures africaines. Il fait suite à *Etudes de littérature francophone* (1977), *Essais d'histoire littéraire africaine* (1984), et *Contexts of African Literature* (1990).

Les vingt articles qui composent le livre ont tous été rédigés entre 1980 et 1994. Certains, parmi eux, ont été pour l'occasion remaniés, afin d'éviter les redondances ou d'actualiser le propos (en particulier pour ce qui concerne l'Afrique du Sud). Ces articles, de quatre à seize pages, sont dans l'ensemble assez brefs. Il s'agit donc de réflexions morcelées mais qui sont regroupées selon des ensembles thématiques culturellement et conceptuellement. D'un point de vue culturel, on trouve d'abord un groupe de contributions consacrées à la francophonie africaine, constitué par les sept premiers articles du volume. Ceux-ci portent aussi bien sur l'ensemble de la zone francophone (« Expression française, identités africaines », « Francophonie africaine, identité gauloise ») que sur une région ou un pays plus particuliers (« Passé maghrébin », « Identité sénégalaise, littérature plurielle », « Spécificités de la littérature zaïroise »). L'étude n° 6, intitulée quant à elle « Afrique imaginaire » reprend la traditionnelle question, maintes fois examinée, de la vision du Noir par le monde blanc, à partir de ses écrits. Albert Gérard revient sur ce thème à l'occasion de la recension du dernier ouvrage consacré au sujet par C. L. Miller : *Blank Darkness ; Africanist discourse in French* (University of Chicago Press, 1985).

C'est le fait que Miller se soit intéressé à la question exclusivement à propos de la littérature française qui justifie la présence de cet article parmi les études sur l'Afrique francophone.

Un second ensemble de contributions porte sur d'autres parties du continent, d'expression anglophone (« Initiation aux littératures anglophones »), lusophone (« Angola, identité nationale et image littéraire ») ou produites dans une langue autochtone (Lesotho : le retour de Thomas Mofolo).

En contrepoint de ces études sur cette Afrique « plurielle », on trouvera aussi une analyse consacrée à la littérature caraïbe (« Pour une histoire littéraire du monde caraïbe »), dans la mesure où celle-ci entretient depuis

longtemps, au moins depuis les relations de Césaire et de Senghor pour ce qui est de la francophonie, des liens privilégiés avec la culture africaine.

Mais l'ouvrage d'Albert Gérard n'est pas structuré selon le seul principe d'un découpage géographico-culturel. Celui-ci se combine avec un autre principe d'organisation, d'ordre plus méthodologique et conceptuel. C'est ainsi qu'un certain nombre d'articles se définissent moins par l'aire culturelle sur laquelle ils portent que par la nature du problème théorique qu'ils abordent et qui, tout en s'appliquant au continent africain, est examiné d'un point de vue largement transculturel, ce qui convient tout à fait bien à la démarche du comparatiste.

Dans cette seconde catégorie sont incluses les contributions intitulées « Outils de travail ». A l'occasion de comptes-rendus de manuels et de guides (en l'occurrence, *le Dictionnaire des œuvres littéraires négro-africaines de langue française des origines à 1978* d'Ambroise Kom et *le New Reader's Guide to African Literature* de Hans Zell), Albert Gérard fait un recensement analytique de ce dont dispose le chercheur en littérature africaine, en matière de bibliographies, dictionnaires, anthologies, etc. Le lecteur y trouvera aussi l'ensemble des articles figurant sous l'intitulé « Problèmes », ce qui met en évidence leur contenu d'abord théorique (« De l'oralité à l'écriture », « Glottophagie et diglossie », « Créolité, voix du futur ? »).

S'ajoutent encore à cela les deux textes appelés « témoignage personnel » dans lesquels Albert Gérard parle davantage de sa recherche individuelle et des projets qui lui tiennent à cœur. Le premier, « Terres inconnues », est l'occasion pour son auteur d'évoquer, en la resituant dans son contexte, la genèse de sa vocation d'historien de la littérature africaine envisagée dans sa globalité. N'oublions pas qu'il est aujourd'hui celui qui est allé le plus loin dans cette direction. Le second présente le projet HALEL (History of African Literatures in European Languages) dont Albert Gérard est l'instigateur et qui fut approuvé au congrès de l'AILC de Budapest en 1976. L'ouvrage se termine par un article qui élargit à l'extrême la réflexion tant du point de vue géographique que du point de vue théorique, puisqu'il s'intitule « Tiers Monde et littérature comparée ». Comme tel, il constitue une excellente conclusion à l'ensemble.

Ce mélange d'études ponctuelles et concrètes et de réflexions plus générales et théoriques ne manquera pas d'intéresser nombre de chercheurs africanistes, des littéraires bien sûr, mais aussi, pourquoi pas, des historiens, des sociologues et des anthropologues.